

Les classes de transition

LA CLASSE COMME LABORATOIRE
DU LANGAGE

LA TÉLÉVISION

Langage et images

par

R. Ueberschlag

Un des profits indirects que l'on peut tirer de l'introduction des techniques audiovisuelles dans les classes est le contrôle de notre communication quotidienne : un maître de classe élémentaire, à raison de cinq ou six phrases par minutes pendant trois heures sur six au moins, présente à ses élèves plus de mille phrases, plus de cinq mille mots. Dans un univers sans excitations, cette fréquence est sans doute supportée facilement par les élèves, mais dans une classe de ville, aux élèves instables, ce flot d'explications et de commandements éprouve les nerfs du maître autant que ceux des élèves. Il en résulte non seulement un gaspillage d'informations, mais également un effet de masque pour les notions indispensables.

D'autre part, le maître inscrit au tableau des phrases, des croquis, expose des documents, fait observer des objets ou lire des pages de manuels. Un étudiant en mal de thèse pourrait comparer pour différents maîtres la fréquence, la durée et le rapport de ces excitations verbales et visuelles. Dès maintenant, et sans expérience précise, nous pouvons constater que la radio et la télévision, mais aussi les bandes programmées, nous forcent à une économie du langage.

Les moyens audiovisuels semblent avoir introduit une nouvelle règle des trois unités :

1. On s'adresse à un auditoire nombreux et anonyme pour lequel il faut trouver un langage « moyen ».
2. On dispose d'un temps réduit.
- 3°. L'intervention doit s'accorder au travail de la classe et gagner la sympathie du maître ou du professeur.

LE MEUNIER, SON FILS ET LA TÉLÉVISION

De récentes journées d'études (17 et 18 décembre 1965 à l'IPN) ont réuni des réalisateurs, des usagers et des témoins (inspecteurs, chercheurs, orienteurs). Elles ont prouvé que la conversation était difficile et que pratiquement nous n'étions d'accord sur rien. La conclusion de sagesse a été donnée par une personne étrangère au débat, un machiniste de la RTF : « *Nous, on travaille, on sait ce qu'on fait, mais vous venez bavarder et vous restez chaque année au même point* ». Si les discussions ont été parfois stériles, c'est que les deux parties, réalisateurs et usagers, se font du métier des autres une image naïve :

Les réalisateurs qui se dévouent totalement à leur tâche ne peuvent comprendre que des émissions qui leur ont donné beaucoup de travail de recherche, d'élaboration et de mise au point restent trop implicites pour un public qui s'en voit servi le résumé. Trois kinéscopes, l'un sur l'information, l'autre sur l'histoire du commerce, le dernier sur l'Afrique du Sud apportaient des centaines d'unités d'informations juxtaposées.

D'autre part, le réalisateur idéalise le professeur. Il ne l'imagine pas harcelé par le temps, incapable de préparer ou d'exploiter une émission, ligoté par un examen, découragé par des servitudes à l'intérieur d'un établissement. De son côté, le professeur suppose que le réalisateur dispose à volonté de conférenciers, d'heures de studio, d'archives cinématographiques. Il relève des lacunes dans un documentaire que seule une prise de vues spéciale pourrait combler, ce qui entraînerait des déplacements et des frais sans liaison avec le budget de l'émission.

TÉLÉVISION ET MANIÉRISME SCOLAIRE

Il s'ensuit que le réalisateur n'est maître ni du langage, ni des images de ses émissions. Son langage ne saurait être autre que celui du professeur puisqu'il s'agit de réalisations scolaires. Ceci nous donne un commentaire implicite, prudent, et de deuxième main. C'est un langage implicite car le temps limite la part accordée au détail et le style interdit les redites, les hésitations, les retours en arrière. C'est un langage prudent, car il est officiel et s'adresse à des milliers d'auditeurs. C'est un langage de « deuxième main » car le professeur cite mais n'interviewe pas.

Le maniérisme scolaire caractérise également les images. Les plus insupportables sont celles présentant inutilement le professeur. Ce professeur, sans classe, monologuant sans conviction est un vrai personnage d'Ionesco. Ce n'est de toute façon pas une personne à l'aise quand on l'imagine entourée de techniciens impassibles... Ce conformisme scolaire se retrouve dans la succession des images souvent aussi rapides et inutiles que celles que le professeur tire de son cartable. Dans l'émission consacrée à l'histoire du commerce, elles se succèdent à un rythme incompréhensible pour illustrer des notions abordées pendant quelques secondes : stockage des marchandises, marché spécialisé, établissement des cours, rôle des langues, cartels et monopoles, protections douanières, accords internationaux... L'aspect insupportable d'un résumé de géographie est ici complété d'une rafale d'images qui étourdit l'élève.

SPÉCIFICITÉ DE LA TÉLÉVISION SCOLAIRE

DE LA TÉLÉ SUBIE A LA TÉLÉ VÉCUE

Il n'est pas étonnant que beaucoup de maîtres préfèrent aux émissions télévisées celles de radiovision. Celles-ci s'inspirent d'assez près de nos *BT Sonores* mais ne leur sont pas nécessairement supérieures, comme on a pu le constater au Congrès de Brest 1965. Elles ont pour elles un double avantage :

1^o. Une image soignée, choisie avec précaution, colorée.

2^o. Un commentaire qui accorde une place à des personnes étrangères à l'enseignement, ce qui donne aux documents une valeur de témoignage. Pourtant, je ne pense pas que la télévision scolaire n'ait pas sa place dans les classes de transition. Elle a des avantages qui lui sont propres :

1^o. Elle peut servir à l'illustration de certaines leçons à condition qu'elle ne soit pas conçue comme une doublure du professeur. Certains assistants ont souhaité la disparition du professeur présentateur au profit de quelques documents commentés par les auteurs (journalistes, hommes du métier, etc...)

2^o. Elle est ressentie par les élèves comme une participation à un spectacle en communion avec des milliers d'autres enfants. A ce titre, la télévision n'est pas comparable au cinéma. Son caractère périssable la rend aussi attachante que l'événement. Elle est une sorte de présence au monde, d'expérience du monde.

3^o. Elle doit inciter au travail personnel, à la lecture, à l'expérience dans la mesure où son potentiel affectif a déclenché un besoin de créer ou d'imiter.

L'erreur fondamentale de la télévision scolaire actuelle, n'est-ce pas de sous-estimer la maturité de nos élèves pour surestimer leur bagage linguistique? Pas plus qu'il n'y a un théâtre ou un cinéma pour enfants qui soit de qualité, il ne peut y avoir une télévision puérile. Les émissions dont nos enfants ont besoin sont des émissions adultes, dotées d'un langage clair. Il ne viendrait à l'idée de personne de modifier et de purger les classiques du ciné-club pour en faire des projections d'établissement. Sans doute, toutes les œuvres ne peuvent-elles pas être présentées. On a cité en particulier une œuvre théâtrale au programme des élèves, pour laquelle la RTF exigeait le carré blanc !

Nous avons vécu une expérience analogue avec la presse dite enfantine. Des journaux conçus pour des adolescents sont lus par des adultes parce qu'ils en apprécient, à propos d'articles scientifiques ou historiques, la clarté et la présentation. Il reste à souhaiter qu'une aventure semblable arrive à la télévision scolaire : que des adultes réclament les émissions pendant leurs heures d'écoute en ayant l'impression d'assister, non à un spectacle scolaire, mais à une bonne émission culturelle. Reconnaissons d'ailleurs que nos élèves, pour une demi-heure d'émission scolaire par semaine absorbent quinze heures d'émissions réservées aux adultes. Ils sont donc familiarisés avec un style, une langue et des soucis d'adultes. Ce serait pratiquer la politique de l'autruche que de l'ignorer dans nos classes.

Mais il ne suffirait pas de rechercher un style d'émission, il faudrait aussi s'inquiéter d'un style de réception.



Devant le petit écran

Photo Pamchaud

Au CEG, rue Bretonneau à Paris, nous avons vu des élèves de classe de transition prendre des notes durant l'émission. On peut discuter de la cohérence ou de l'orthographe de cette prise de notes, c'est secondaire. N'y aurait-il qu'un souci de fixation de certains détails, un geste pour favoriser par l'occupation des mains, la concentration de l'esprit, le gain ne serait pas négligeable.

Mais la prise de notes, banale quand on lit ou qu'on écoute, est gênante pendant la projection d'un documentaire dont les plans se succèdent à la cadence de dix à vingt à la minute. Il faut imaginer autre chose.

Cette autre chose, c'est une meilleure analyse de l'émission obtenue par une initiation à la technique de la prise de vue et de la prise de son. Lorsque les élèves auront réalisé des petits montages à base de diapositives (si possible lors d'enquêtes photographiques) et d'enregistrement sonore (interviews par exemple), ils seront familiarisés avec les problèmes du découpage et du rythme d'images, du contenu du commentaire (parallèle ou en contrepoint). Ainsi la création et la critique — quel que soit le domaine dans lequel l'esprit s'exerce — se soutiennent et s'enrichissent. La culture en est le résultat.

R. UEBERSCHLAG